

## Cosmologie et histoire du salut

« Toute les créatures, lorsqu'elles virent qu'Adam était chassé du Paradis, ne consentirent plus à lui rester soumises ; ni le soleil, ni la lune, ni les étoiles ne voulurent le reconnaître ; les sources refusèrent de faire jaillir l'eau, et les rivières de continuer leurs cours ; l'air ne voulait plus palpiter pour ne pas donner à respirer à Adam pécheur ; les bêtes féroces et tous les animaux de la terre, lorsqu'ils le virent déchu de sa gloire première, se mirent à le mépriser, et tous étaient prêt à l'assaillir ; le ciel s'efforçait de s'effondrer sur sa tête et la terre ne voulait plus le portait. Mais Dieu qui avait créé toutes choses et l'homme même, que fit-il ? Il contint toutes ses créatures par sa propre force et, par son ordre et sa clémence sacrée, ne les laissa pas se déchaîner contre l'homme, mais ordonna que la création restât sous sa dépendance et, devenant périssable, servît l'homme périssable pour lequel elle était créé et cela jusqu'à ce que l'homme renouvelé redevienne spirituel, incorruptible et éternel, et que toutes les créatures, soumises par Dieu à l'homme dans son labeur, se libèrent aussi, se renouvellent avec Lui et, comme Lui, deviennent incorruptibles et spirituelles » (*Saint Syméon le Nouveau Théologien – Traité éthiques I, ch 2, 69-90 – Sources chrétiennes 122.*

**Les Pères approfondissant de nombreuses données bibliques, ont montré dans la chute une véritable catastrophe cosmique**, l'occultation de la modalité paradisiaque et l'apparition d'une nouvelle condition, d'un nouvel état de l'existence universelle [...]. **La dimension de chaos surgie dans le cosmos par le refus humain du Verbe, ordre et sens du monde** [...]. « Le monde est languissant et sans force, avait dit aussi Isaïe. La terre a été infectée par ses habitants ; car ils ont rompu..... l'éternelle alliance.

**C'est pourquoi la malédiction ronge la terre, dont tous les habitants sont voués au péché** « (Isaïe 24, 4-7). Pour les Pères, comme pour les philosophes

religieux de l'Orthodoxie contemporaine, ce ne sont point là métaphores mais connaissance des conséquences ontologiques d'une catastrophe originelle. L'homme, enfant de Dieu, a voulu tuer le divin Père pour s'emparer de la terre-mère : crime métahistorique où l'histoire s'origine, et dont le complexe d'Oedipe n'est qu'une expression psychologique [...].

**La hiérarchie de l'être humain, ouvert à la grâce pour la déverser sur l'univers, est bouleversée.** L'esprit devait vivre de Dieu, l'âme de l'esprit, le corps de l'âme, l'âme et le corps transfigurant l'intelligible et le sensible. Mais l'esprit, détaché, se met à parasiter l'âme, suscitant des « valeurs » autonomes, telles cette bonté et cette beauté « pour acquérir l'entendement », et non pour communier avec Dieu, que le Serpent fit découvrir à la femme en attirant son attention sur « l'arbre » (Gen 3.6).

L'âme doit alors parasiter le corps, les passions s'élèvent, déviation vers le partiel et le relatif de la soif d'absolu de l'homme. Le corps enfin vampirise l'univers sensible, tue pour manger et, par là-même, trouve la mort : l'immanence – qui assassine Dieu – devient entre-dévoration de l'homme et de la terre.

Notons que pour beaucoup de Pères, notamment saint Maxime le Confesseur, et pour la spiritualité byzantine, l'arbre de vie et l'arbre du bien et du mal sont le même arbre, symbole de la création, mais selon deux visions de l'homme qui deviennent deux états de l'être.

L'arbre de vie, c'est la création en Dieu, dans la potentialité divino-humanité, selon une vision théonome unifiante. L'arbre de la connaissance du bien et du mal, c'est le monde brisé par la vision « auto-idolâtre » de l'homme, vision qui, procédant d'une séparation, suscite des séparations « en chaîne » dans un véritable processus de désintégration. « Les créatures, dit saint Grégoire de Nysse, ont été blessées, parce qu'elles n'ont pas été employées selon leur sens ».

« L'homme, dit saint Maxime le Confesseur, a voulu s'emparer des choses de Dieu sans Dieu, avant Dieu, et non selon Dieu ». Ainsi, explique-t-il, le besoin absolu de l'esprit n'a reçu qu'une nourriture contingente, l'âme puis le sensible ont été empoisonnés par la mort : « Adam livra la nature entière comme une proie à la mort » (*Nicétas Stétatos*) [...].

Les mondes imaginaires des individus et des groupes se recoupent sans jamais coïncider dans une illusion héréditaire qui dénature le monde. L'homme cesse de voir le monde vrai, tel que Dieu l'a créé dans sa Gloire – car la création ne s'impose pas davantage à nous que le Créateur. Il voit l'univers à l'image de sa propre déchéance, il se fait un monde à son image. L'appréhendant dans le mouvement de sa convoitise et de son dégoût, il l'obscurcit, le durcit, le morcèle. C'est ainsi que naissent les modalités meurtrières du temps, de l'espace et de la matière, - le temps de l'usure et de la mort, l'espace qui sépare et emprisonne, la matérialité opaque, déterminée, miroir de notre mort spirituelle, lave refroidie d'un *éros* sans *agapè*, concrétion sensible de notre ignorance du Créateur et de ses créatures.

**Dieu mort, la terre violée devient tombeau pour l'homme.** Parce que je suis hors de Dieu et contre Lui, le monde m'apparaît étrange et hostile, c'est moi-même jeté hors de moi-même, c'est l'Homme unique atomisé en mois séparés, semblables mais non plus identiques [...].

**Dieu a introduit un certain ordre au sein même du désordre, pour éviter une totale désintégration.** Origène et Saint Grégoire de Nysse, après Philon, ont interprété dans ce sens les « tuniques de peau », dont la Genèse nous dit que Dieu a revêtu, pour le protéger, l'homme déchu. Elle symbolise la condition corporelle et la matérialité de l'univers dans leur modalité actuelle où la corruption et la mort prennent place dans un ordre, ordre catastrophique et qui pourtant témoigne de la Sagesse miséricordieuse de Dieu.

Ainsi, les lois de la nature, par l'ordre et la continuité qu'elles assurent et qui permettent l'histoire même du Salut, témoigne de l'Alliance cosmique conclue par Dieu avec l'humanité au lendemain du déluge, cette crue des eaux originelles où la création déchue a failli se dissoudre : « Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaud, été et hiver, jour et nuit ne cesseront plus » (Gen 8,22).

**Toute cette Alliance, conclue non seulement avec les hommes mais avec « tous les êtres animés », inclut désormais la mort, un rapport d'extériorité et de violence entre l'homme et l'univers.** La tâche cosmique de l'homme est rappelée, mais il sera « craint et redouté » (Gen 9.3), il tuera pour manger, ce qui était exclu dans la condition paradisiaque [...].

L'histoire de Dieu et de l'homme continue, mais c'est une histoire où l'amour se mêle à la mort et au sang. Les lois de la nature, par leur pesanteur, leur déterminisme, leur aveugle nécessité, témoignent de l'asservissement de l'homme et de l'univers. L'homme, « ayant réduit par sa propre servitude la nature à l'état de mécanisme, rencontre en face de lui cette mécanicité dont il est la cause et tombe en son pouvoir...la force de la nature nécrosée suscite la souffrance de l'homme, son roi détrôné. A son tour, elle lui verse le poison qui le poison qui le changera en cadavre, le forcera à partager le destin de la pierre, de la poussière et de la boue ».

Le monde dans sa totalité déchue, tel que l'homme le saisit par ses sens non transfigurés, n'est donc pas totalement réel. Il n'est pas non plus totalement illusoire, bien que son état résulte, pour une part, d'un mensonge ontologique qui le livre au « Père du mensonge ». Mais celui-ci peut seulement défigurer l'univers, l'envelopper de nuit, non l'anéantir. **Ni totalement réel, ni totalement illusoire, du monde devenu « ce monde », sans cesser d'être la création de Dieu.**

**La beauté n'a pas disparu, elle est devenue ambiguë, elle ne coïncide plus avec le bien et la vérité,** et toute une tradition orthodoxe, d'Isaac le Syrien à Gogol, évoque à son sujet le mystère de la prostituée. La création toute bonne, dont la louange ne peut plus s'exprimer, gémit, car elle est livrée aux forces de la méchanceté, à ces « cosmocrators » angéliques déchus qui harcèlent les saints à travers les éléments, et transforment le livre cosmique de la Gloire en ce mur sans issue qui hante depuis Sartre la sensibilité contemporaine.

C'est dans cette perspective, me semble-t-il, que la pensée orthodoxe devrait envisager **le problème de l'évolution. Les découvertes de la géologie et de la paléontologie s'arrêtent nécessairement aux portes du Paradis,** puisque celle-ci constituait une modalité de l'être. La science ne peut remonter en-deçà de la chute puisqu'elle est incluse dans la modalité cosmique provoquée par celle-ci, puisqu'elle est inséparable des conditions temporelles spatiales et matérielles nées de la destruction de l'état paradisiaque.

**Ce que la science appelle « évolution »** représente spatialement le processus d'objectivation, d'aliénation du premier Adam, comme Homme total englobant toute l'humanité et tout l'univers. L'évolution peut être lue – par l'expérience spirituelle – comme l'extrapolation progressive, guidée par la Sagesse divine, et par là-même intelligible, de l'organisme cosmique qui d'englobé devient englobant, d'intérieur extérieur et comme antérieur, - la constitution -, en somme, des « tuniques de peau » au sein desquelles l'homme finit par apparaître dans sa condition actuelle [...].

**L'histoire de l'homme et sa psychologie sont incompréhensibles sans la « mémoire du Paradis »,** sans la persistance, à travers les religions et les cultures, d'une sorte de communication primordiale, vite dégradée en fusion impersonnelle, entre le visible et l'invisible, tandis que la « pédagogie divine », comme disaient les Pères grecs, préparait la révélation de la « personne » par un long processus d'individuation qui utilise les conséquences de la chute.

**L'économie du salut – Incarnation, Résurrection, Ascension -, a provoqué une transfiguration potentielle de l'univers.**

Les textes liturgiques et patristiques, dans le droit fil de saint Paul et de la pensée anté-nicéenne, proclament à l'envi cette **dimension cosmique du Corps du Christ**. Les trois grandes journées de l'histoire de Rédemption, écrit saint Maxime le Confesseur dans ces *Centuries gnostiques*, constituent « dans le mystère » les trois moments de cette métamorphose secrète de l'univers en Corps de Gloire : le sixième jour signifie la mort de toute chose à sa déchéance limitative – « tout le sensible a besoin de la Croix » ; le Septième Jour, c'est l'ensevelissement et le retournement – métanoïa – de l'intelligible, - « tout l'intelligible doit passer par la Tombe » ; le Huitième Jour, le sensible et l'intelligible unis, consonants, ressuscitent en Dieu, c'est le jour de la grande moisson où l'univers est remembré et transfiguré dans la chair universelle du *Logos* ».

Le Christ, dit encore saint Maxime le Confesseur, est devenu « le soleil des éons » sous les rayons duquel murît l'unité cosmique : « Il est le grand mystère caché, la fin bienheureuse pour laquelle tout fut créé, fin antérieure à toute existence...C'est le regard fixé sur ce but que Dieu a appelé les choses à l'existence. **Le Christ constitue le Plérôme où les créatures accomplissent leur retour à Dieu.** C'est pour Lui, pour son mystère qu'existent l'univers et tout ce qu'il contient ».

**Le Christ a en effet réalisé en Lui les « synthèses » cosmiques et méta-cosmiques proposées à Adam** par la dialectique même de la création, et auxquelles il n'avait pas su répondre. Synthèse « érotique » : par le mystère de sa naissance virginale où s'unissent l'intégrité et la fécondité, par son union nuptiale avec l'humanité et la terre, le Christ réconcilie le masculin et le féminin, et rend à l'éros sa fécondité spirituelle, sa capacité de transfiguration.

Exorcisme de la terre maudite et sa synthèse avec le Paradis : « la terre entière est sanctifiée par son retour à travers la Mort, au Paradis ».

Le Nouvel Adam irradie le Paradis terrestre qu'il porte en lui. « Aujourd'hui, tu seras avec Moi au Paradis », dit-il au Larron. Ressuscité, il apparaît à Marie Madeleine comme le Maître du Verger – synthèse de l'Eden en Lui restitué (Jean 17,41-42 ; 20,15). « Mon Serviteur le Germe », « Ma Semence incorruptible », meurt, tombe à terre, ressuscité dans ce jardin, ressuscite la terre comme jardin (Jean 12,24 ; 19,41-42 ; 1 Pi 1,23 ; Is 45,8).

« Notre Créateur, par le fait de son Incarnation, écrit saint Grégoire le Grand, est devenu le fruit même de la terre », Il la ressuscite paradis.

« **Le Christ**, continue saint Maxime le Confesseur, réalise ensuite la synthèse de la terre et du ciel, du sensible et de l'intelligible, mêlant la louange des terrestres à celle des célestes unifiant en Lui le visible et l'invisible de la création, « céphalisant » celle-ci, par la défaite des « cosmocrators » pervers. La création ainsi rassemblée, Il la présente à Dieu, l'embrasant en Lui-même déjà des énergies déifiantes, et, par une synthèse suprême, « **Il unit la nature créée à la nature incréée, dans l'amour....par la grâce. Le monde total entre totalement dans le Dieu total** » et c'est la Pâque du Plérôme [...].

En Lui, autour de Lui, le monde « gelé » par notre déchéance fond au feu de l'Esprit, retrouve son dynamisme originel, et c'est tout un aspect des miracles de l'Evangile comme signe du retour du Paradis et de la re-création eschatologique [...].

**Toutefois, cette transfiguration de l'univers est secrète, potentielle, illuminé en Christ, le monde reste figé dans son opacité par l'opacité des hommes. L'état du cosmos exige non seulement que Dieu se fasse homme, mais que l'homme se fasse dieu.** Le Christ a rendu les hommes capables de recevoir l'Esprit Saint, c'est-à-dire de coopérer à l'avènement cosmique du Huitième

Jour. En Christ, où souffle l'Esprit Saint, un éon nouveau s'est ouvert à l'humanité [...].

**Entre la première et la seconde venue du Seigneur, entre le Dieu-Homme et le Dieu-Humanité et univers, entre la modalité déchue de l'être créé et sa modalité transfigurée il y a l'Eglise, monde en voie de transfiguration, en Christ, sous le vent de l'Esprit.**

Depuis l'incarnation et la Pentecôte, l'ecclésialité de la première création est retrouvée et dépassée, l'univers déchu porte en lui l'Eglise qui, en réalité le porte et le métamorphose, le préserve et le prépare pour la Pâque de l'éternité [...]. **L'histoire cosmique de l'Eglise, c'est l'histoire d'un enfantement, celui du cosmos comme Corps de Gloire de l'humanité déifiée. L'Eglise est matrice où se tisse ce Corps universel de l'Homme Nouveau, des hommes nouveaux.** « La création toute entière se lamente et souffre les douleurs de l'enfantement...jusqu'au moment de sa régénération...avec l'espérance qu'elle aussi sera délivrée de la corruption asservissante pour avoir part à la glorieuse liberté des enfants de Dieu » (Rom 8, 22 ; 20,21) [...].

Depuis la Pentecôte, cette Femme, figure de l'Eglise, à qui le soleil n'est plus extérieur (Apoc 12,2), subit les « affres de l'enfantement » jusqu'à ce que le Christ soit formé en chacun de nous, que l'homme unique soit remembered, et en lui l'univers devenant, par une cosmologie christique, le Corps de Dieu. Alors la promesse de l'Exode (3,8) sera réalisée, celle d'une « terre d'où coule le lait et le miel »....**Dans cette perspective du salut cosmique, non seulement l'Eglise est en travail, mais en elle chacun de ses membres [...].**

*Extrait de l'article : « Le sens de la terre – cosmologie orthodoxe – revue contact n° 59 et 60 (année 1967) – pages 270/288- Olivier Clément.*